Les Esquimaux observent beaucoup les conditions de l'atmosphère à la mort de quelqu'un des leurs et les interprètent volontiers en bien ou en mal. Daigne le bon Dieu, qui connaît bien les superstitions des Esquimaux et veut leur salut, tirer le bien du mal et les amener tous à la vraie foi, malgré le démon et ses serviteurs !

VICARIAT APOSTOLIQUE DE LA BAIE D'HUDSON

Activité des missionnaires, voyages et travaux.

Au mois de juillet, Mgr TURQUETIL avait avec lui, à Churchill, quatre nouveaux missionnaires, deux Pères et deux Frères Oblats, puis quatre Sœurs Grises de Nicolet, lesquelles devaient se rendre à Chesterfield Inlet et prendre charge du premier hôpital construit en plein cœur du pays Esquimau. La bâtisse était debout, en ce que les quatre murs et le toit étaient finis, mais il restait à aménager tout l'intérieur.

Le 23 juillet, quatre Oblats partaient sur le *Thérèse*, bateau-moteur de la Mission qui portait onze tonnes de marchandises, matériaux de construction et vivres pour les ouvriers. Le voyage aller et retour, 1.500 kilomètres, se fit sans incident. Il arriva seulement que deux fois la vague et la houle secouant trop le petit bateau de 13 mètres de long par 4 de large, la lampe à pétrole sur laquelle on faisait la cuisine glissait, sautait sur le plancher, la casserole renversait, le cuisinier assis près d'elle essayait bien de tenir l'une et l'autre, mais lui aussi bondissait malgré lui, à quelque 40 centimètres au-dessus du plancher, et en retombant soit assis soit sur le dos recevait une arrosade de menu froid, chaud ou bouillant. Il fallut se contenter de biscuits de matelot à l'eau froide. On n'en meurt pas.

A son second voyage de Churchill à Chesterfield, le *Thérèse* eut un accident : le pilote était malade, on était en eau inconnue, on toucha un récif au moment de la marée baissante, bientôt le *Thérèse*, presque à sec, versa sur le côté, sans défoncer heureusement. L'eau baissant toujours, on le vit bientôt couché de tout son long sur le côté, au-dessus d'une batture de pierres vives, à huit kilomètres du rivage. Heureusement, il faisait assez calme, et le temps se maintint jusqu'à la marée suivante. Huit heures plus tard, le *Thérèse* flottait de nouveau et reprenait sa course.

Puis ce fut le voyage de Chesterfield Inlet à Baker Lake, 900 kilomètres, et les travaux d'aménagement de l'hôpital battaient leur plein. Huit Oblats, cinq Pères et trois Frères faisaient tous les frais de main-d'œuvre. Seul un plombier de Montréal avait été engagé pour poser le système de chauffage. Chacun s'improvisa charpentier, menuisier, électricien, maçon, peintre, etc., etc. On improvisa une sorte de chemin de fer pour transporter les matériaux du quai au haut de la côte. Le *Thérèse*, dans ses deux voyages, puis trois steamers nous apportèrent 175 tonnes de matériel, dont il fallait disposer au plus vite, la saison étant si courte. De tous côtés, on entendait fuser les francs rires des missionnaires, heureux de se revoir après un an, deux ans d'absence. heureux aussi de travailler à cette œuvre si importante.

Les religieuses étaient arrivées le 11 août, heureuses d'être missionnaires, et pleines d'une gaieté communicative. Le 25 septembre, chauffage, électricité, réservoirs et pompes à eau, cabinets d'hygiène, revêtement des cloisons à l'épreuve du feu, tout était terminé au premier étage. On bénit solennellement la chapelle, le parloir, la cuisine, les appartements réservés aux Sœurs, et le lendemain, à 1 heure, Monseigneur disait la première messe. Ce fut comme une messe de minuit, au milieu de religieux et de religieuses fervents. Tous avaient veillé, écrivant des lettres, priant, et, après la sainte Messe, Monseigneur partait pour Churchill à bord du petit *Thérèse*. Il fallait se hâter, la saison étant si avancée,

et c'était l'époque des tempêtes d'équinoxe, avec les grandes marées de la pleine lune.

Le voyage fut marqué par une protection bien évidente de la petite Thérèse. Après une tempête de quatre jours, durant laquelle on se tint à l'abri d'une petite île, on arriva au Cap Esquimau. Là, le pilote Esquimau nous quittait. Déjà commandant, mécanicien du bateau, Monseigneur en devenait le pilote. Le baromètre montait. On partit. Trois vents se disputèrent successivement la partie, à la fin le vent de Nord l'emporta. C'était le vent d'arrière, mais il creusait des vagues courtes et très profondes. Le brouillard, la pluie, la neige se mirent de la partie ; toute la journée, on se dirigea par la boussole, et le soir venu, il fut impossible d'approcher de terre, le vent de côté n'était pas tenable par la houle énorme qui déferlait de toutes parts. Impossible d'arrêter, même pour sonder, car alors le gouvernail n'obéissant plus, le bateau se mettait de travers dans le vent, et à la dérive pouvait verser, vu qu'il n'avait que très peu de ballast. Il fallut marcher toute la nuit, douze heures de nuit par cette tempête de vent, de pluie, de neige, sans rien voir, sans savoir si nous toucherions quelque récif. Un seul heurt nous eût tous perdus. Mais il était impossible que la petite Thérèse abandonnât ainsi ses Missions esquimaudes. On eut recours à elle, on lui promit un triduum de messes d'actions de grâces, avec publication de cette faveur, puis pas un soupçon de doute n'effleura notre esprit. Malgré le côté précaire et vraiment dangereux de notre position, nous gardâmes tous l'assurance que tout irait bien. Il fallait éviter d'arriver dans les environs de Churchill avant le petit jour. Le loch nous disant combien de kilomètres nous avions à faire, on modéra le moteur en conséquence ; à cinq heures du matin, on aperçut la lumière du phare de Churchill ; à 6 heures, on apercevait la terre, et nous arrivions droit, sans avoir à faire aucun détour, ce dont nous avions un peu peur, en ce que la vague énorme ne nous aurait pas permis d'aller vent de côté. C'était providentiel, on pourrait dire miraculeux. A 7 heures, nous

étions dans le port, on jetait l'ancre, au moment où une tornade de vent et de neige glacée se déchaînait violente, comme pour nous dire qu'elle n'avait pas eu la permission de se montrer avant que nous fussions en sûreté. Quelques instants plus tard, nous étions tous à genoux devant la statue de la petite Thérèse, la remerciant de tout cœur ; les Pères de la Mission de Churchill se joignaient à nous avec d'autant plus de ferveur que, en regardant la mer démontée, il leur semblait incroyable que nous ayons navigué toute la nuit par un temps pareil. Et le petit *Thérèse* n'avait pas pris une goutte d'eau.

Lettre de Mgr Turquetil à M. Omer Héroux.

Nombre de vos lecteurs s'intéressent beaucoup à nos Missions esquimaudes et ont hâte de savoir comment nous avons pu nous tirer d'affaire cet été, au milieu de tant de voyages et de gros travaux qui figuraient au programme. Voici, bien brièvement, un résumé de nos entreprises, je pourrais dire de nos aventures.

Au début de juin, j'arrivais à Churchill en compagnie de deux Pères et de deux Frères Oblats ; la semaine suivante, je reprenais le chemin de l'Est, pour compléter les achats, envois, etc., et le 5 juillet je rentrais à Churchill, accompagné cette fois de quatre Sœurs Grises de Nicolet, qui allaient se charger de l'hôpital à Chesterfield, et d'un plombier de Montréal qui devait installer le système de chauffage.

Je voulais partir au plus tôt pour le Nord, car il fallait transporter des matériaux de construction pour permettre aux Pères et aux Frères ouvriers de commencer l'ouvrage au plus vite, afin de profiter de la belle saison si courte dans le Nord. Toutes sortes d'incidents retardèrent mon départ jusqu'au 23 juillet. Enfin, on partit à bord du *Thérèse;* le 25, au petit jour, nous étions au